



Qui sont les constructeurs des coffres néolithiques ?

Le Néolithique final s'étale sur environ 1500 ans (3500 à 2000 environ av. J.-C.) et se caractérise par un morcellement des territoires habités par des groupes aux cultures différentes. Autour des Cévennes et sur les grands Causses, les constructeurs précurseurs sont dispersés en de petites unités et pratiquent la sépulture collective entre 3500 et 3200 av. J.-C. Ils se développent en rupture avec la culture chasséenne antérieure, à l'origine des mégalithes le long de l'Atlantique.

Puis entre 3200 et 2600 ans av. J.-C., les hommes de la culture de Ferrières, caractérisée par une nouvelle céramique à décor à chevrons, exploitent des carrières souterraines de silex en plaquettes dans le Gard (Collorgues, Salinelles) dont la production est exportée jusque dans les grands Causses. On leur attribue la construction de la plupart des sépultures collectives, où l'on retrouve leurs outils (poignards, lames, racloirs, faucilles), ainsi que la sculpture des premières statues menhirs. C'est à la fin de cette période qu'apparaît la métallurgie du cuivre dont témoigne la présence d'objets dans les sépultures. Les premières mines de cuivre recensées se trouvent dans l'Hérault près de Gignac dans le district minier de Cabrières-Péret et sont exploitées entre 3260 et 2360 av. J.-C.

Entre 2600 et 2200 ans av. J.-C., les hommes de la culture de Fontbouisse créent un nouveau style de céramique à décor cannelé. À cette époque, des villages de maisons en pierres sèches se développent dans la région des Garrigues.

Les mégalithes ont été réutilisés par les populations de l'âge du Bronze. C'est entre le Bronze final et le Premier âge du Fer que les nécropoles tumulaires se développent. Les objets (parures, rasoirs, poignards en bronze, vases à incinération) issus de ces tombes incarnent le prestige de la personne inhumée ou incinérée. Les codes sociaux ne sont définitivement plus les mêmes et les coffres et dolmens servent de sépultures individuelles.

>> Nous vous conseillons de visiter la nécropole de Peyraube à quelques kilomètres, sur la D32 en allant vers Soustelle, à l'intersection avec la route de Peyraube. Situés sur une crête secondaire, 10 coffres et leur tumulus ont été construits au Néolithique final (3600 à 3150 ans av. J.-C.) et au bronze moyen (1934 à 1639 av. J.-C.) et sont tous réutilisés au premier âge du Fer (VIIIe-VIe siècle av. J.-C.). La restauration permet de se représenter l'architecture des mégalithes et leur impact visuel dans le paysage.



Les coffres du Mortissou

Signal de la Lichère - Crête du Mortissou

10 km - 1 journée

Facile : +360 m/-360 m

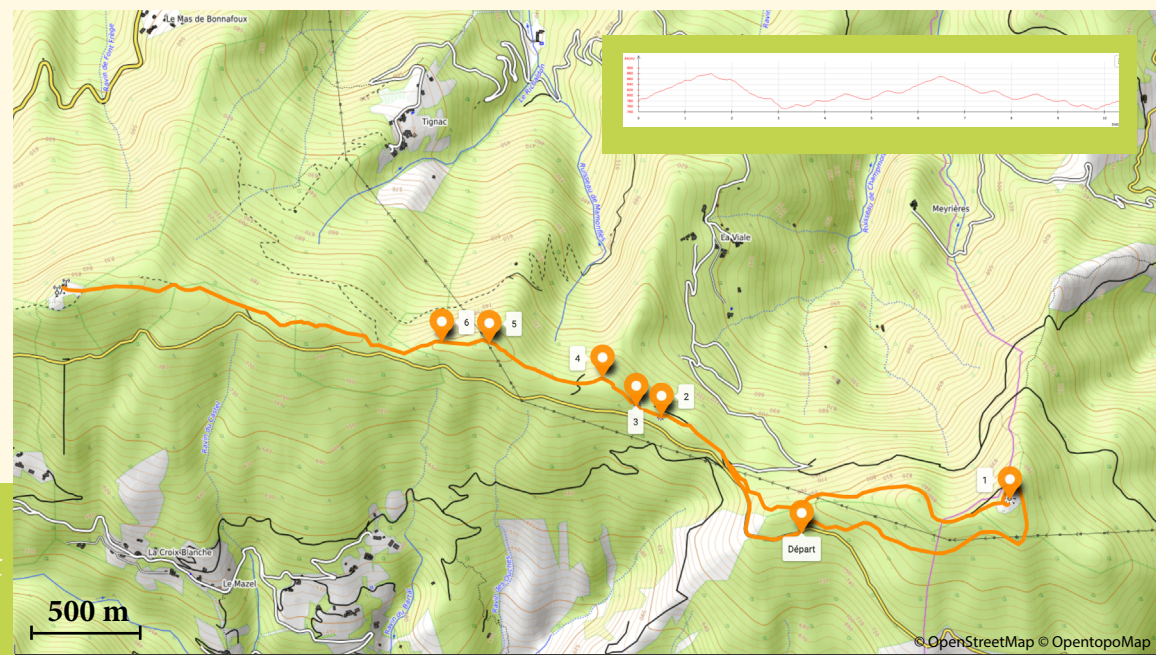
Niveau scientifique pour tous

Départ - Sur la D54 entre le Pendedis et le col de la Baraque au niveau du sentier qui monte au signal de la Lichère.

Ce circuit explore le thème des sépultures collectives du Néolithique dans les Cévennes schisteuses. Vous montez au signal de la Lichère, sommet sur la crête du Mortissou qui permet d'avoir une vue sur toutes les Cévennes. Puis vous suivez la crête du Mortissou, très riche en coffres insérés dans leur tumulus construits au Néolithique et à l'âge du Bronze, entre 3500 et 1600 ans av.-JC. Leur implantation en lien avec la topographie et leur visibilité dans le paysage semble leur attribuer un rôle de marqueur du territoire. Ces coffres ont tous été pillés, vidés et en partie détruits. Ils ont été pour la plupart nettoyés et restaurés par le GARA, Groupe alsésien de Recherche archéologique. Au cours du cheminement, vous découvrez ces coffres et leur tumulus, leur architecture, leur fonction et les communautés préhistoriques à l'origine de leur construction et leur réutilisation. Vous pouvez ensuite visiter à quelques kilomètres en voiture la nécropole de Peyraube où dix coffres et leur tumulus ont été restaurés mettant en valeur la monumentalité des mégalithes et leur impact visuel dans le paysage.

Ce circuit a été réalisé avec l'aide de Ghislaine Marcon du Groupe alsésien de Recherche archéologique (GARA).

Le Mortissou vient de l'occitan : «Lous Môrts i son» qui signifie «Les morts y sont»





Paléolithique moyen -300 000 / -40 000	Paléolithique supérieur -40 000 / -9600	Mésolithique -9600 / -6000	Néolithique -6000 / -2300	Âge du Bronze -2300 / -800	Âge du Fer -800 / -50
---	--	-------------------------------	------------------------------	-------------------------------	--------------------------

1 - Le signal de la Lichère

Le signal de la Lichère est un sommet sur la crête du Mortissou, le long de la vallée du Galeizon. Il offre un panorama à 360° sur les Cévennes jusqu'au pic Saint-Loup et la Méditerranée au sud, l'Aigoual à l'ouest, le Mont-Lozère au nord et le mont Ventoux et les Alpes à l'est, avec en premier plan les bassins charbonniers vers la Grand-Combe et Alès. Le secteur est très riche en coffres, vestiges de mégalithes funéraires qui servaient de sépultures collectives aux hommes préhistoriques. Leur implantation le long des crêtes principales et secondaires du Mortissou et au niveau des cols met en évidence la position dominante dans le paysage choisie par ces constructeurs du Néolithique.



2a



2b



3

2 - Coffre du Mortissou

Vous descendez le GR vers l'ouest et suivez la crête pour rejoindre le sentier vers la route D54. À l'intersection, prenez à gauche et suivez le GRP qui suit la crête. Le long de la crête, vous observez un coffre, orienté N30 (2a). C'est un tombeau rectangulaire de petites dimensions, délimité par des dalles de pierre sur les quatre côtés, dont l'accès se fait par le haut contrairement aux dolmens où l'entrée est frontale. Ce coffre ne possède pas de dalle de couverture sur le dessus. Comme la plupart des coffres, il est inséré dans un tertre essentiellement composé de pierres appelé tumulus (2b).

3 - Coffre et tumulus néolithique

100 m plus loin, un deuxième coffre orienté N30 et son tumulus dominant une superbe vue vers la vallée Longue et le mont-Lozère au nord. La plupart des coffres sur la crête ont été pillés, vidés et en partie ruinés. Il est donc difficile de les dater, particulièrement dans le schiste où les ossements sont souvent détruits par l'acidité de la roche. Des datations effectuées sur la nécropole de Peyraube sur le Mortissou indiquent une construction des sépultures au Néolithique final (3600 à 3150 ans av. J.-C.) et au Bronze moyen (1934 à 1639 av. J.-C.) et sont toutes réutilisées au premier âge du Fer (VIIIe-VIe siècle av. J.-C.). Ces datations* rejoignent celles, plus documentées, obtenues dans des grottes sépulcrales du Languedoc.

**Les âges présentés av. J.-C. sont tous des âges issus de datations au 14 C calibrés*

4 - Le tumulus et la tombelle

300 m plus loin, sur un point haut, vous observez une tombelle insérée dans un tumulus circulaire de six mètres de diamètre, composé de pierres qui recouvraient autrefois le coffre. L'étude des tumulus montre une architecture complexe et diversifiée, souvent délimitée par des parements en pierres sèches agencées de manière soignée. Les tumulus et leurs parements périphériques permettent de stabiliser et protéger le coffre, chambre sépulcrale, mais ils donnent également un aspect monumental très visible dans le paysage. Leurs présences fréquentes sur des hauteurs, plateaux, crêtes et sommets et leur aspect visible de loin semblent marquer le territoire des populations néolithiques.



4



5

5 - Coffres et tumulus

700 m plus loin, un coffre allongé orienté N30 avec des dalles de couvertures surplombe un paysage ouvert à 360°. *Quelques mètres plus loin*, un deuxième coffre, orienté NS, sans dalle de couverture est entouré de blocs de quartz blancs.

6 - Coffres peu restaurés

200 m plus loin, vous observez un coffre, sans dalle de couverture, orienté N10, puis *100 m plus loin* un deuxième coffre, détruit, orienté NS. *À proximité sur la droite*, un coffre présente une orientation inhabituelle de N70.

Le circuit vous mène jusqu'au signal de Saint-Michel, mais la crête présentant moins de coffres par la suite, nous proposons de faire demi-tour. À l'intersection après la cabane des chasseurs, récupérer la route D54 à droite puis, à la route, aller à gauche pour rejoindre le point de départ à une centaine de mètres.



6